



Aspects of grief in "Brother of Soul" by David Diop and "The grief tends to joke" by Mohammed Mustajab

Hanan Hashim Mohamed Saeed

Lect. Department of French / College of Arts / University of Mosul

Article information

Article history:

Received November 18, 2023

Review December 5, 2023

Accepted December 10, 2023

Available online June 1, 2023

Keywords:

Language of grief,

Fashion styles,

Emotional illness,

Types of language in grief

Correspondence:

Hanan Hashim Mohamed Saeed

hanan.h@uomosul.edu.iq

Abstract

The purpose of this study is to provide a summary of the salient features of expressions of mourning. Grieving is a natural reaction to loss or impending loss. Although universal, its verbal and non-verbal manifestation differs between cultures and people. A loss-causing incident is one that is viewed as unpleasant by the parties involved to different degrees and has the potential to cause lasting changes in a person's relationships and cognition. The disparity between the two occurs because the languages used by mourners to communicate their grief are different from those used by specialists. The data is limited to David Diop's novel "Soul Brother" and Mohammed Mustajab's novel "The Grief Tends to Joke". The research paper concludes that the struggle of human beings against certain social challenges is the source of grief in these two books. In addition, everyone experiences sadness, it differs from person to person depending on their environment and where they live.

DOI: [10.33899/radab.2022.135028.1617](https://doi.org/10.33899/radab.2022.135028.1617), ©Authors, 2023, College of Arts, University of Mosul.

This is an open access article under the CC BY 4.0 license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

مظاهر الحزن في رواية "توأم الروح" للروائي دافيد ديوب ورواية "الحزن يميل للممازحة" للروائي محمد مستجاب

*حنان هاشم محمد سعيد

المستخلص

يهدف البحث الى تقديم ملخص للسّمات البارزة المعبرة عن الحداد. الحزن هو ردة فعل طبيعية للخسارة أو الخسارة الوشيكية. على الرغم من كونه حالة عامة، إلا أن مظاهره اللفظية وغير اللفظية تختلف بين الثقافات والأشخاص. فالحادثة المُسببة للخسارة هي تلك التي يُنظر إليها على أنها غير سارة من قبل الأطراف المعنية بدرجات متفاوتة ولديها القدرة على إحداث تغييرات دائمية في علاقات الشخص وإدراكه. يحدث التباين بين علاقات الشخص وإدراكه لأن اللغات التي يستخدمها المعزّون للتعبير عن حزنهم تختلف عن تلك التي يستعملها المتخصصون. تقتصر استشهادات البحث على رواية دافيد ديوب "توأم الروح" ورواية محمد مستجاب "الحزن يميل للممازحة". ونستنتج من خلال هذا البحث أنّ كفاح البشر ضد تحديات اجتماعية معينة هو مصدر الحزن في هذين العملين. فضلاً عن أن الشعور بالحزن والتعبير عنه يختلف من شخص لآخر حسب بيئته وظروفه والمكان الذي يعيش فيه.

* مدرس / قسم اللغة الفرنسية / كلية الآداب / جامعة الموصل

Les aspects du chagrin dans Frère d'âme de David Diop et Le chagrin a tendance à plaisanter de Mohammed Mustajab

Hanan Hashim Mohamed Saead*

Résumé

Le but de cette étude est de donner un résumé des caractéristiques saillantes des expressions de deuil. Le deuil est une réaction naturelle à une perte ou à une perte imminente. Bien qu'universelle, sa manifestation verbale et non verbale diffère selon les cultures et les personnes. Un incident qui cause une perte est un incident qui est considéré comme désagréable par les parties impliquées à des degrés divers et qui a la possibilité de provoquer des changements prolongés dans les relations et la cognition d'une personne. La disparité entre les deux se produit parce que les langues utilisées par les personnes en deuil pour communiquer leur chagrin sont différentes de celles utilisées par les spécialistes. Les données se limitent au roman de David Diop « Frère d'âme » et au roman de Mohammed Mustajab "Le chagrin a tendance à plaisanter". Le document de recherche conclut que la lutte des êtres humains contre certains défis sociaux est la source du chagrin dans ces deux ouvrages. De plus, tout le monde éprouve de la tristesse différant d'une personne à l'autre en fonction de son environnement et de son lieu de résidence.

Mots-clés : langage du chagrin, styles de mode, maladie émotionnelle, types de langage en chagrin

Introduction

Le chagrin est naturel. C'est une réaction à une perte ou à une perte imminente, et ses expressions audibles et non verbales varient selon les cultures et les individus. Le chagrin et la façon dont il est exprimé reflètent non seulement la perte, mais aussi les avantages possibles, le développement et les débuts d'une nouvelle synthèse actuelle. Il y a un conflit entre les experts et les personnes en chagrin parce que les personnes en chagrin, pour exprimer leur chagrin, utilisent des mots différents que ceux des experts.

Ceux-ci acquièrent une compréhension approfondie du sens du jargon académique qu'ils emploient ou, au moins, la connaissance d'un vernaculaire qui sert à la fois de marque d'affiliation professionnelle et de raccourci pour l'écriture scientifique. Il agit également comme un moyen de se soustraire à la souffrance de la personne en chagrin. Shear et al (2007 : 453) suggèrent qu'il y a eu des changements dans la terminologie utilisée pour désigner de tels événements, tels que le chagrin instinctif, le chagrin désaffecté, la longue dépression de chagrin et la détresse, à la suite de changements dans notre constructivisme social de la mort et le deuil, en particulier le chagrin étant, comme le dit Fulton (2003 : 347), « *limité dans le temps* ». Néanmoins, les expressions « chagrin » et « deuil » sont parfois utilisées comme synonymes.

De son côté, Schneider (2000 : 7) soutient que le deuil est généralement décrit comme une « *réponse normale, saine, curative et finalement transformatrice à une perte importante qui ne nécessite généralement pas d'aide professionnelle, bien qu'elle nécessite des moyens de guérir les brins brisés de la vie et d'affirmer celles qui existent* ».

* Lect. Department of French / College of Arts / University of Mosul

Le deuil et son expression en littérature ne cessent d'attirer l'attention des chercheurs. La mort d'un proche cause du chagrin, un statut socialement défini qui a des implications à la fois pour l'individu et pour la communauté au sens large. Par exemple, à l'époque victorienne, la papeterie avec des bords noirs était utilisée pour indiquer qu'un écrivain était en deuil. Dans certaines sociétés, on s'attend à ce que les veuves s'habillent tout en noir pendant un an ; cependant, cette pratique peut aussi être une manifestation externe de deuil et de chagrin interne. Selon une perspective sociale, le deuil implique certaines actions à la fois de la personne endeuillée, en chagrin et d'autres personnes qui interagissent avec elle.

A son tour, Corless (2010 : 597) soutient qu'il est possible de créer un vocabulaire adapté à la conversation professionnelle en intégrant des formulations théoriques aux réalités réelles du processus de deuil. Par exemple, les symptômes du chagrin ont été classés comme étant comportementaux, cognitifs, physiques et émotionnels. L'un des effets indésirables des professionnels qui parlent ainsi aux personnes en deuil du processus de deuil est qu'il peut entraver la communication en séparant les personnes en deuil de leurs manifestations de chagrin. De plus, lorsque les personnes endeuillées adoptent la langue du processus de deuil, les significations et les sentiments communiqués dans la langue endeuillée du deuil peuvent être perdus dans la traduction. Mettre davantage l'accent sur les langages personnels que les personnes endeuillées utilisent pour exprimer leur chagrin peut être une stratégie plus favorable pour la personne en deuil. Donc, les expressions de chagrin peuvent être séparées du processus de deuil et de l'état de deuil.

1. Langage et littérature du chagrin, tristesse et deuil

Il existe une abondante littérature sur le processus de deux vocables : chagrin et deuil, avec des conceptualisations allant de l'objectif de « fermeture » pour les personnes endeuillées à la reconnaissance plus récente des « liens continus » ; c'est-à-dire que le décès d'une personne qui est importante pour l'individu compte toujours comme une perte bien que l'individu s'accommode de l'absence de l'individu de diverses manières et à divers degrés. Rubin et al (2012 : 20) affirment qu'« *il n'existe pas de manière unique ou universelle de vivre une perte ou d'y réagir* ». Silverman (2007 : 168) dit que « *le vocabulaire que nous utilisons pour décrire et expliquer l'expérience du chagrin peut ne pas être cohérent avec l'expérience des personnes chagrénées* ».

Un vocabulaire professionnel a été utilisé par les experts de la santé pour catégoriser les personnes en chagrin selon les différentes étapes du processus de deuil. Ces cadres sont utilisés par une variété de professionnels, y compris des médecins, des infirmières, des psychiatres, des travailleurs sociaux et autres. Une telle stratégie ignore les réponses au chagrin en général et place les personnes endeuillées dans la position délicate de devoir se conformer aux directives professionnelles. Pour ceux qui sont en deuil, une méthode où les professionnels font attention à leurs expressions peut être plus bénéfique. Pour cette raison, nous avons examiné les façons dont la perte se manifeste et avons créé le modèle des langages de la tristesse, un moyen de réfléchir aux expériences, aux représentations et aux expressions du deuil.

Le cadre de notre théorie du langage du chagrin est constitué de types de langage et de modes d'expression. Les chagrins mélangent ces deux composantes de diverses manières, consciemment ou inconsciemment, pour exprimer et montrer leur utilisation du langage du chagrin / du deuil. Diverses circonstances qui influencent les présentations du langage Grief influencent également les styles de communication et les types de langage.

D'Antonio (2011 : 17) précise qu'il existe différentes façons de se communiquer, y compris verbale (écrite ou parlée), non verbale (silencieuse ou réfléchie), somatique (expressions physiques) et l'activité physique (rituels ou objets). Les différentes variations dans les expressions d'un enfant au fil du temps font de l'examen du chagrin chez les enfants un paradigme pour comprendre les modes d'expression du chagrin. Par exemple, un tout-petit peut montrer qu'il est collant, revenir à une vieille habitude comme sucer son pouce ou crier physiquement en réponse à une perte. Un jeune d'âge scolaire peut présenter des

réactions parallèles telles que des problèmes de sommeil (réaction physique), porter les vêtements du défunt (activité physique) ou s'inquiéter d'être abandonné (non verbal).

Les altérations du développement d'un enfant dans les comportements de chagrin servent de précurseur à ses réactions d'adulte. Un certain style d'expression n'a pas reçu la priorité ou l'importance prééminente dans le paradigme du langage du chagrin.

Les réponses verbales sont celles qui expriment verbalement les émotions liées au chagrin. Les personnes chagrénées, contrariées peuvent communiquer leur chagrin dans diverses langues parlées, et il se peut qu'il n'y ait pas de traduction littérale du concept de « chagrin » dans d'autres langues, comme le portugais, où le concept de souffrance inclut le chagrin. Malgré cela, l'idée de chagrin est exprimée oralement d'une manière que les locuteurs de la langue peuvent à la fois entendre et comprendre.

Les réponses non verbales sont des pensées ou des réflexions privées. Les signaux non verbaux peuvent être silencieux ou réfléchis, ce qui signifie qu'ils peuvent impliquer la contemplation de l'événement. Plus tard, ils pourraient aussi être exprimés d'une manière différente. Les langages de chagrin / morose peuvent inclure l'absence d'un affichage extérieur d'émotion.

Les indications physiques, les expressions corporelles et les éléments sensoriels comme l'ouïe et la vue constituent des réactions physiques. Les pleurs sont un exemple de réponse physique, tout comme la façon dont la tête est tenue (langage corporel). La plupart des réactions sensorielles et physiques, comme les pleurs, les soupirs, les émotions soudaines et accablantes, se produisent involontairement.

Les efforts physiques sont des expressions délibérées utilisant des mouvements ou des objets. Assister à des funérailles, organiser et tenir des cérémonies, faire la "Shiva" selon la tradition juive ou exprimer du respect pour le défunt et les personnes chagrénées de diverses manières sont des exemples d'activités physiques. Des éléments publics et privés peuvent être présents dans ces activités physiques. Le but de l'expression pourrait adhérer aux normes sociales, se connecter avec des personnes proches par la communication ou caractériser le défunt pour soi-même. Ceci est accompli par des actions telles que des cérémonies ouvertes ou fermées, des visites, des lettres et des inscriptions dans des livres commémoratifs.

Ajoutons que Gilroy et Johnson (2004 : 91) soutiennent que l'un des éléments qui est apparu en regardant des enfants attristés en chagrin est le besoin d'expression corporelle à travers des activités comme le jeu. Une autre illustration d'une activité physique est un changement soudain de mode de vie. Un ajustement qu'une personne en chagrin pourrait apporter à sa situation d'affliction est de vendre sa propriété et de s'éloigner.

2. Le chagrin en tant que maladie émotionnelle

Le chagrin est une maladie mentale. L'état de deuil est considéré par les médecins et les personnes atteintes comme une dépression : une maladie mentale, qui commence comme un trouble mental ayant ensuite un impact sur le corps ou une maladie ou un défaut corporel spécifique qui endommage ensuite l'esprit. Burton était bien conscient, au début du XVII^e siècle, des effets physiques et psychologiques catastrophiques que le deuil pouvait avoir sur le corps d'une personne. Burton (1989 : 110) soutient que le deuil est « une maladie épidémique, qui si souvent, crucifie tellement le corps et l'esprit ». suggérant qu'une personne en grande peine subissait fréquemment la torture.

En décrivant le tourment émotionnel enduré par les personnes souffrant de chagrin religieux, Rogers se rapporte à une vision similaire de la crucifixion. La dépression religieuse était essentiellement un chagrin avec l'angoisse supplémentaire que le patient pensait avoir été rejeté par Dieu. Rogers (2009) suggère que « *c'est à chaque instant de les mettre en pièces ; à chaque instant, il s'attaque à leurs éléments vitaux, et ils meurent continuellement, et pourtant ne peuvent pas mourir* ». Si nous pouvons comprendre l'isolement et la solitude ressentis par les personnes qui vivent un chagrin fondamental, nous

ne pouvons qu'imaginer le désespoir subi lorsque la victime n'a pas pu trouver de réconfort dans sa religion.

Burton ajoute que l'esprit et le physique étaient vulnérables face à un cas grave d'abattement des esprits. Les sentiments négatifs et les impressions en particulier semblent avoir gagné l'accès à l'esprit. Selon Blackmore (155-156), ceux qui souffrent sont maîtres de leurs propres soucis et pensées. Weekes (53) explique les états des malades comme suit :

même s'il essaie de chasser cette chose de son esprit, il ne peut pas. Plus il se bat, plus il s'accroche... son esprit fatigué a perdu sa résilience et les pensées s'emballent automatiquement... Cette réflexion incessante est épuisante, terrifiante et déroutante... Il ne peut plus penser "autour" de son problème, seulement "à" lui.

À la lumière de cela, il est logique que les personnes déprimées s'isolent. Malheureusement, les autres personnes auraient moins l'occasion de détourner leur attention à mesure qu'elles deviendraient plus recluses. Même si la tristesse passait généralement, il devait y avoir des occasions où ceux qui l'avaient vécue étaient si désespérément déprimés qu'ils croyaient sincèrement qu'ils ne reprendraient jamais le contrôle de leurs sentiments et de leurs émotions.

Boerhaave (2009 : 291) explique que le chagrin avait une base psychologique « *cette maladie commence dans ce qu'on appelle l'esprit* ». L'inactivité a été considérée comme un obstacle majeur au rétablissement des patients mélancoliques tout au long du siècle, car elle leur a permis de s'attarder sur leurs problèmes ou leurs préoccupations. Selon Blackmore, les personnes tristes perdent parfois la capacité de résoudre leurs problèmes, créant ainsi un cercle vicieux. Par conséquent, avoir quelque chose à faire était essentiel pour la diversion mentale. Tuke a finalement réalisé, cependant, que la nature de l'occupation était tout aussi cruciale.

D'après ces explications, nous pouvons clairement voir que le chagrin était largement considéré comme une condition psychiatrique qui avait un impact négatif sur les sentiments et les humeurs. Il était parfois associé à des symptômes corporels pénibles. Cependant, un état d'esprit profondément déprimé était la principale indication du chagrin. Dans certaines circonstances, cette humeur maussade était un état persistant, alors que dans d'autres cas, elle allait et venait. Le patient profondément déprimé s'isolait fréquemment des autres. L'intensité du chagrin variait, allant d'un léger sentiment d'abattement à un profond état d'angoisse mentale.

3. Types de langage et concept de chagrin

Il existe quatre sous-catégories de types de langage : narration, représentation, langage figuratif et concrétisation. Les personnes attristées communiquent leur chagrin en utilisant ces types de langage.

- Raconter des histoires

Hedtke (2002 : 285) déclare que la narration et la représentation vont de pair, et que les personnes chagrénées utilisent fréquemment la narration pour raconter les événements qui ont précédé et suivi le décès d'un être cher. Les opinions religieuses, psychologiques et sociales de l'individu et de sa famille et ses amis les plus proches servent de cadre au récit. Hedtke (2002) insiste sur la valeur de la narration lorsqu'on travaille avec des personnes mourantes et leurs proches. Elle est cruciale, selon Berzoff (2006 : 121), pour les personnes qui souhaitent transformer leur chagrin en action politique.

Lorsque le langage narratif est associé à des styles d'expression, le langage du chagrin est abordé de manière unique. On peut participer à une cérémonie commémorative en faisant un éloge funèbre lorsque le récit est représenté par l'activité physique. Selon Cunningham (2009 : 98), écrire de la poésie ou tenir un journal sont des exemples de la façon dont le récit peut être présenté verbalement ou par écrit. Enfin,

s'asseoir à un endroit et penser intérieurement au défunt est un exemple de narration mélangée à une action non verbale.

- **Langage de représentation du chagrin**

Les manifestations du langage Grief dans la performance, l'action et la forme sont représentées par le symbolisme. Coleman (2010 : 275) note que les symboles jouent un rôle crucial dans les relations et changent au fur et à mesure de leur progression. Les symboles peuvent représenter une relation ou un élément important de cette relation. Une action ou un comportement qui exprime une vision unique d'une perte fait partie du langage symbolique. L'épouse d'un pêcheur peut disperser ses restes en mer, un acte physique à portée symbolique. Les mères qui ont perdu leur nouveau-né expriment fréquemment une sensation douloureuse dans leurs bras comme une représentation physique de leur réaction émotionnelle et un rappel du bébé qu'elles avaient voulu tenir. Un autre type de représentation symbolique est l'établissement d'un sanctuaire sur les lieux d'une tragédie publique en plaçant des fleurs ou des objets commémoratifs, tels que ceux laissés au bord de la route après un accident de voiture mortel, selon Jorgenson-Earp et Lanzilotti, 1998, ou comme l'indique Rogers, la création d'un collage qui présente des images importantes pour le défunt personnellement ou symboliquement.

- **Langage figuré**

Les métaphores sont des figures de style qui comparent un phénomène à un autre. Pour comprendre et représenter un monde personnel, des métaphores sont utilisées. Selon Kenney (2002 : 219), utiliser une métaphore est une façon de se présenter ou de communiquer des idées difficiles à mettre en mots. Afin de traiter des thèmes tabous, les métaphores peuvent être particulièrement bénéfiques (Young, 2007 : 359). Le sentiment de grand chagrin dans la poitrine est appelé avoir le cœur brisé ou avoir le « cœur brisé » dans le symbolisme. Un ami chagriné pourrait utiliser une image d'un papillon comme base d'un puzzle comme représentation de son copain décédé qui a dansé "comme un papillon"; même si les pièces du puzzle peuvent être reconstituées, les blessures de la séparation sont toujours visibles. Alors que Czechmeister (1994 : 1226) souligne l'importance de la métaphore dans la compréhension d'un fait, comme la compréhension par une infirmière de l'état d'un patient, Nadeau (2006 : 201) propose que les métaphores soient une façon de naviguer dans la réalité. Czechmeister (1994 : 1232) affirme que les métaphores sont « *à la base de la pensée créative* » et offrent un moyen de transmettre la tristesse à la fois rationnellement et émotionnellement.

Les travailleurs des soins palliatifs utilisent souvent des métaphores pour illustrer à quel point il est difficile de maîtriser ses émotions après avoir passé beaucoup de temps avec des personnes mourantes (Froggatt, 1998 : 335). Ils parlent de mettre de côté, d'éteindre et d'établir un vernis afin de se distancer délibérément de leurs émotions et d'éviter d'être considérés comme une « éponge ».

Enfin, Moules et al (2004 : 99) présentent l'analogie de la tristesse comme un invité non invité qui envahit de nombreuses facettes de la vie, des communautés, des relations et des soins de santé. Le chagrin peut infiltrer les vies et les relations de cette manière sournoise, et plus on tente de le repousser. Moules et al (2004 : 104) suggèrent que :

« Si toutefois une place est faite à cet invité, sa présence devient parfois attendue, ses allées et venues ne sont pas des surprises, ses intrusions ne sont pas inattendues. Avec le temps, sa présence devient même bienvenue comme quelque chose de familier... son absence et sa présence mêmes servent à entretenir une relation mutable, évolutive, parfois intermittente, mais permanente avec la perte ».

- **Concrétiser le langage du chagrin**

L'analyse est l'une des quatre utilisations fondamentales du langage, et elle implique de prendre des concepts liés au décès de quelqu'un et de déterminer quels concepts pourraient être applicables à une situation donnée. Théoriser que plusieurs amis ou membres de la famille peuvent être plus disponibles et

plus utiles à la personne en chagrin que d'autres (à la fois en termes d'aide dans les tâches quotidiennes et émotionnellement) en est un exemple. Un outil d'analyse particulièrement utile dans le cas d'un décès inattendu est la création d'une chronologie montrant comment les connaissances du plaignant avant le décès diffèrent de ses connaissances après le décès. Wrenn (1999 : 131) affirme que cette stratégie pourrait être employée par une personne en chagrin qui est submergée par la culpabilité de ne pas savoir quelque chose ou d'agir pour sauver la vie du défunt.

Considérons la remarque "bien intentionnée" d'un ami selon laquelle quelqu'un finira par intervenir et prendre la place de la personne décédée. Cette remarque peut ou non être appréciée ou considérée comme utile, mais elle constitue un autre exemple de déplacement de son chagrin dans le domaine du langage. Le processus de réflexion et de développement de suggestions concrètes utiles pour faire face à l'événement avec lequel la personne en chagrin est aux prises peut prendre la forme de : (1) l'expression verbale par écrit ou en parlant à d'autres de ces suggestions ; (2) le silence en réfléchissant simplement sur la signification de ces suggestions ; (3) exercice physique ; ou (4) une réaction physique.

Une réaction physique, telle qu'une pression artérielle élevée ou une dépression lorsque l'on envisage certains aspects d'un décès, ou un changement vers une activité physique, comme la collecte de photos du défunt à montrer lors de la cérémonie commémorative ou du service commémoratif, sont des exemples de chacun de ces transitions dans le domaine de l'analyse (concrétisation). Une réaction non verbale consiste à penser continuellement à quelque chose tout en restant silencieux ou introspectif et en gardant ses sentiments pour soi.

Le silence se situe dans un cadre plus large du souvenir autobiographique de Baddeley et Singer (2009 : 198). Ils observent que les récits personnels et familiaux sont influencés et sont eux-mêmes influencés par la « mémoire non dite » (Baddeley et Singer, 2009, 198) qu'est le silence sur la mémoire. Les écrivains présentent le silence comme un phénomène sociologique, une méthode pour développer une identité narrative et un moyen de faire face à une mort. Selon Stroebe & Schut (1999 : 197), le silence pourrait être axé sur la perte ou la restauration. On procéderait à la verbalisation des idées et des pensées examinées lors de la rédaction d'un journal intime ou d'un journal.

4- Analyse littéraire du Frère d'âme de David Diop

«C'est venu comme ça, sans s'annoncer, ça m'est tombé sur la tête brutalement comme un gros grain de guerre du ciel métallique, le jour où Mademba Diop est mort. Ah ! Mademba Diop, mon plus que frère, un mis trop de temps à mourir. Ça a été très, très difficile, ça n'en finissait pas, du matin aux aurores, au soir, les tripes à l'air, le dedans dehors, comme un mouton dépecé par le boucher rituel après son sacrifice » (Diop : 10 -11)

Dans cet extrait, l'écrivain veut dépeindre le chagrin dans lequel vit ce soldat sénégalais en voyant son ami soldat mourir sous ses yeux. Le soldat sénégalais décrit la scène comme une énorme graine qui le frappe à la tête quand il voit que les tripes de son ami sont hors de son corps. Il se sentait étourdi, choqué et ne pouvait pas imaginer la mort de son ami. Il s'est senti dans un profond chagrin en voyant son ami mourir et ne peut rien faire. Colot (2022) commente que le narrateur du livre, Alfa Ndiaye, décrit comment son ami d'enfance Mademba a passé ses derniers instants sur le champ de bataille à être éventré dans les premières pages. Diop dépeint habilement le dialogue interne et la répétition dans les premiers chapitres du livre, ce qui met en évidence la misère avec laquelle Alfa a traité les cris de Mademba pour le meurtre par pitié. Alfa a finalement découvert qu'il était incapable de réaliser le dernier souhait de son ami. Les actions ultérieures d'Alfa, telles que le rituel apparemment absurde qu'il adopte après la mort de Mademba - le processus de couper et de renvoyer à la base chaque nuit une main coupée de l'ennemi "aux yeux bleus" - deviennent reconnaissables de manière obsédante à la suite de son chagrin.

« Ah, Mademba Diop ! ce n'est que quand tu t'es éteint que j'ai vraiment commencé à penser. Ce n'est qu'à ta mort, au crépuscule, que j'ai su, j'ai compris que je n'écouterai plus la voix du devoir, la voix qui ordonne, la voix qui impose la voie. Mais c'était trop tard » (Diop : 12)

Le soldat sénégalais continue de se culpabiliser et d'éprouver de la peine parce qu'il ne pouvait rien faire pour son ami et le sauver. Il est peint de chagrin pour son ami. Il ne pouvait pas comprendre l'idée de la mort jusqu'à ce que son ami meure. Ce soldat n'entend plus la voix des commandements militaires et appelle au devoir car son modèle est décédé. Collins (2021) commente que chaque personne a une certaine force, mais même les personnes les plus puissantes peuvent être vaincues. Au moment de la mort de Mademba, Alfa est submergé par la culpabilité et la honte après avoir réalisé que l'humanité qui l'empêchait de mettre fin à la souffrance était aussi l'humanité qui aurait dû lui permettre de le faire.

« Ah, Mademba ! comme j'ai regretté de ne pas t'avoir tué dès le matin de la bataille alors que tu me le demande encore gentiment, amicalement, un sourire dans la voix ! T'égorger à ce moment-là aurait été la dernière bonne plaisanterie que j'aurais pu te faire dans la vie, une façon de rester amis pour l'éternité. Mais au lieu de m'exécuter, je t'ai laissé mourir en m'insultant, pleurant, bavant, hurlant, chiant sous toi comme un enfant fou » (Diop : 12)

Le soldat sénégalais se sent coupable parce que, lorsque son ami soldat est tombé blessé pendant la bataille, il l'a supplié de le tuer au lieu de souffrir, mais le soldat sénégalais a refusé de faire le meurtre par pitié. Il se reproche de ne pas avoir fait ce que Diop lui a demandé. Au lieu de le tuer, il le laissa mourir de chagrin et de souffrance. Diop lui a demandé de le faire avec un sourire en signe de consentement mais le militaire sénégalais ne l'a pas fait. Par conséquent, il s'est noyé dans un profond chagrin. Meyer (2020) commente qu'un Sénégalais du nom d'Alfa Ndiaye se découvre en train de se battre en tant que soi-disant soldat "chocolat" avec l'armée française pendant la Première Guerre mondiale alors qu'il n'avait jamais quitté son village auparavant. Mademba Diop, un camarade soldat du même bataillon, supplie Alfa de le tuer pour qu'il n'ait pas à subir une mort douloureuse et prolongée dans le No Man's Land lorsqu'il subit une blessure grave au combat.

Lorsqu'Alfa est incapable de mener à bien cette mort miséricordieuse, la folie s'installe alors qu'il commence à percevoir ce rejet comme un acte de lâcheté impitoyable.

« Par la vérité de Dieu, j'ai laissé Mademba pleurer comme un petit enfant, la troisième fois qu'il me suppliait de l'achever, faisant sous lui, la main droite tâtonnant la terre pour rassembler ses boyaux éparpillés, gluants comme des couleuvres d'eau douce » (Diop : 11)

Le soldat sénégalais utilise la métaphore pour décrire la situation dans laquelle passe son ami soldat. Diop pleure comme un enfant parce qu'il souffre des blessures de la bataille. Il a supplié le soldat sénégalais de le tuer trois fois mais il reste immobile. Le soldat sénégalais dépeint une autre scène terrifiante des tripes de Diop sortant de son corps comme un serpent d'eau. L'écrivain veut faire passer un message sur l'horreur de la guerre et ses effets sur l'être humain. Bokemper (2020) commente en disant que, au crédit d'Alfa, le personnage est dépeint comme tout sauf impuissant. Diop ne sous-entend jamais qu'Alfa a complètement perdu son humanité en démembrant les Allemands de manière méthodique, voire clinique. Il observe une partie de lui-même mourir dans chaque vie qu'il prend alors que le mythe sauvage se répand. Même encore, il est conscient que ce n'est pas définitif et que la seconde moitié du roman est presque exclusivement consacrée à l'examen des implications.

« J'ai été inhumain dès la deuxième supplication de Mademba Diop qui me disait : « Oublie l'ennemi aux yeux bleus. Tue-moi maintenant parce que je souffre trop. Nous sommes de la même classe d'âge, nous avons été circoncis le même jour. Tu as vécu chez moi, j'ai grandi sous tes yeux, tu as grandi sous les miens » (Diop : 23)

Encore une fois, Alfa se souvient et se reproche de ne pas avoir sauvé son ami d'enfance et de ne pas l'avoir soulagé. La vengeance l'aveuglait. Il commence à penser à la vengeance et oublie son ami. Cela a un grand impact sur lui. Il commence à se souvenir de leur enfance et de l'ancien temps où ils vivaient ensemble et grandissaient tout au long. La nostalgie du passé hante Alfa et le tue à chaque instant.

Obioma (2020) commente en disant que ce roman ne concerne pas seulement le fardeau spirituel d'un seul gars. Sur la page, Diop saisit parfaitement le caractère de la guerre, ce théâtre dramatique macabre et brutal. Il transporte son protagoniste dans les profondeurs de l'enfer et lui permet de s'y épanouir. L'état de Ndiaye évolue rapidement vers une forme d'autoflagellation psychologique dans les tranchées. Il prend la

forme d'un rituel sanglant : Ndiaye tue chaque nuit à la faveur de l'obscurité un soldat « ennemi aux yeux bleus » de la ligne allemande et revient avec sa main coupée.

«J'allais faire ce que tu n'arrivais pas à faire au long du jour parce que ta main tremblait. J'ai saintement rassemblé tes entrailles encore chaudes et je les ai déposées dans ton ventre, comme dans un vase sacré. Dans la pénombre, j'ai cru te voir me sourire et j'ai décidé de te ramener chez nous. Dans le froid de la nuit, j'ai enlevé le haut de mon uniforme et ma chemise aussi. J'ai passé ma chemise sous ton corps et j'en ai serré les manches sur ton ventre, un double nœud très, très serré qui s'est taché de ton sang noir » (Diop : 13)

Alfa continue de pleurer son ami décédé dans la bataille. Il ne peut pas le chasser de son esprit parce qu'il pensait qu'il était la cause de ses souffrances. Alfa décrit la scène où il a rassemblé les tripes de ses amis et les a remises dans son estomac. Il compare le corps de son ami à un contenant de houx parce que son ami est sacré pour lui. Cela indique que les corps humains sont sacrés et ne peuvent pas être tués dans une guerre stupide. Il imagine le visage de son ami souriant comme s'il était heureux de mourir après une affreuse souffrance. Il a enveloppé le ventre blessé de son ami avec son manteau et taché de son sang noir. Le sang était décrit comme noir comme indicateur de la noirceur et des meurtres causés par les guerres.

Stevens (2020) a commenté en disant qu'un fou peut fournir une description de sa propre folie en plaçant le point focal de la narration avant l'action de l'histoire. Alfa ramène maintenant une main allemande mutilée chaque fois qu'il atteint le territoire ennemi après la mort de Mademba. Au début, ses coéquipiers l'applaudissent en admiration devant son audace. Ils n'ont aucune idée que chaque prix est en fait une reconstitution du meurtre de Mademba. Alfa s'approche secrètement de ses victimes allemandes, les éventre, puis les tue avec un couteau après une brève période de souffrance. Une chance d'accorder à l'adversaire le soulagement qu'il a refusé à son copain est la pitié d'un fou.

5- Analyse littéraire du "chagrin tend à plaisanter" de Mustajab

*"وامتدت يد الشرطي الى الايدي الاربع اليد اليمنى في يد الاوسط اليسرى، و يد الاوسط اليمنى في يد رفيقه اليسرى و اغلق الشرطي القيود جيداً، و عاد الى موقعه، حاول الاوسط ان يخرج سيجارة، فأخرجها له رفيقه بيده التي بلا قيود. وتحرك القطار و كان الحزن قد حط على المكان تاركاً اصوات القطار ضاجة تعصف، و تدك، ليصبح القطار قطاراً (Mustajab 20) (*1)"*

L'écrivain décrit la tristesse des prisonniers qui se déplacent vers la prison. Il veut dépeindre la vie d'être un prisonnier qui est différente de la vie normale, même dans des choses simples. L'écrivain se concentre sur le chagrin d'être enchaîné. Lorsque le train s'arrête, les prisonniers se sentent soulagés car ils ne veulent pas être en prison. Par conséquent, l'un des prisonniers essaie d'obtenir une cigarette mais il n'a pas pu parce qu'il est menotté, alors l'autre prisonnier l'obtient pour la sienne avec sa main non enchaînée. Le chagrin commence quand les trains bougent pour annoncer leur route vers la prison. L'écrivain dépeint la vie de ces tristes prisonniers qui ne peuvent faire la chose la plus simple, qui ont perdu leur liberté et leur famille. Le chagrin se présente dans le simple fait de fumer.

"وهالني ان القمر جاء في غير موعده، منحني فطائر و مشروبات و نقوداً ، و عندها جاهد – مخترقاً النافذة – ليعود الى سمائه: مزقت المسامير النافذة هالته فصرخ، انزعجت النافذة و صكت وجهي بمصاريعها، ظل الدم يغرق المكان ، احسست بالالام ينتشر بين الكتفين ،

* Toutes les citations du roman intitulé Le chagrin a tendance à plaisanter (الْحَزَنُ يَمِيلُ لِلْمَازَاحَةِ) sont traduites par la chercheuse.

1- (La main du policier s'est étendue aux quatre mains, la main droite dans la main gauche du prisonnier du milieu et la main droite de celui-ci dans la main gauche de son compagnon. Le policier a bien refermé les menottes et est retourné à sa position. Le prisonnier du milieu a essayé de sortir une cigarette, alors son compagnon la lui a sortie avec sa main non chaînée. Le train est parti et la tristesse a dominé la place, laissant les bruits du train avec un bruit de claquement, et des coups)

قليل من الماء الساخن يمتص الوهن لا ماء، و اشعال سيجارة يخفف من الامر ، لا سجائر، لماذا لا ابارح المكان؟ لكني لم استطع ان اخطو فوق جثة القمر " (23 Mustajab)²

L'écrivain parle à la lune et au soleil alors qu'il se sent seul. Il veut faire passer le message que lorsque la nuit vient, la tristesse commence à apparaître et à ramper à l'intérieur de la maison. L'écrivain utilise la personnification pour dépeindre la tristesse dans laquelle il vit. Il personnifie la lune comme un être humain qui peut crier et la fenêtre qui peut s'en moquer. L'écrivain sent la douleur ramper dans son corps. Il veut s'en débarrasser en prenant une douche chaude ou en fumant une cigarette. L'écrivain est dans un chagrin et une solitude profonds, c'est pourquoi il personnifie tout ce qui l'entoure afin de se sentir accompagné et de tuer le chagrin qui l'habite.

"قمت مبكراً فأتضح لي ان حزني لا يزال حارقاً، اغتسلت بالماء و الملح ... دهمني احساس ان افصل بيني و بينه هذا اليوم ، اي ان الجأ الي حديقة او مقهى او دار سينما، فليس من المعقول ان اترك رئيس التحرير في العاشرة مساء ثم ادخل عليه - و ما زلت متورماً مخنوقاً"³ (29 Mustajab)

L'écrivain continue d'exprimer son chagrin face à la situation et à la condition dans laquelle il vit. Il utilise le mot « brûler » pour exprimer sa profonde tristesse face à la situation qu'il traverse. Il essaie de se débarrasser de la tristesse en allant au parc, au café ou au cinéma. L'écrivain veut se sentir soulagé en se rendant dans ces lieux mais il ne le peut toujours pas. Il utilise le mot « gonflé » comme une sorte de métaphore pour exprimer ses sentiments tristes envers lui-même. Ce mot est utilisé lorsque quelqu'un est frappé avec quelque chose de lourd et que le corps enfle. De plus, l'écrivain veut prendre une douche avec du sel comme une sorte de tradition pour enlever la douleur de son corps et se sentir soulagé. Le chagrin est évident sur l'écrivain. Par conséquent, il veut sortir et faire quelques choses traditionnelles pour s'en débarrasser.

"لم اكن اصلح للثأر، ولا اخوتي كذلك، و كان من المستحيل ان نهيل التراب فوق رؤوسنا صراحاً على ابينا المقتول من دون ان نأخذ بثأره" (32 Mustajab)⁴

L'écrivain passe d'un chagrin à un autre, il dépeint son chagrin et sa faiblesse que ni lui ni ses frères ne peuvent se venger de celui qui a tué leur père. Il est en chagrin et il essaie d'exprimer sa tristesse qu'ils n'aient même pas pu pleurer leur père. L'écrivain utilise le mot "impossible" pour exprimer son chagrin et sa lâcheté et en même temps qu'il ne peut même pas pleurer et crier pour son père. Sa vie se remplit de chagrin car il a perdu son père et ne peut pas se venger de celui qui l'a tué. L'écrivain se sent triste parce que la tradition de son pays est de se venger du meurtrier, autrement il n'est pas considéré comme un homme. Il y a donc un double chagrin dans cet extrait qui fait brûler l'écrivain de l'intérieur.

"غير ان الامور لا تسير كما نهوى، فقد وقعت مشادة بيني و بين الحكومة، الحكومة ترفع الاسعار، و جنبها تظلم تنقلص حتى لا تكاد - تظهر عند وضعها بين يدي زوجتي ... و انتهى الامر بأن طلبت مني الحكومة - في هدوء وثلاثة تحقيقات - ان افارقها، لعدم

² - " Je suis consterné que la lune vienne à une heure inhabituelle. Elle m'a donné des crêpes, des boissons et de l'argent, puis elle s'est débattue - par la fenêtre - pour retourner dans son ciel : les clous perçants ont déchiré son aura et elle a crié. La fenêtre a été dérangée et a caché mon visage avec ses volets, le sang n'arrêtait pas d'inonder l'endroit, je sentais la douleur se propager entre les épaules. Un peu d'eau chaude absorbe la faiblesse, pas l'eau, et allumer une cigarette m'apaise, mais il n'y a pas de cigarettes, pourquoi je ne quitte pas l'endroit ? Mais je ne pouvais pas marcher sur le cadavre de la lune"
³ " Je me suis levé tôt et il m'est apparu que ma tristesse brûlait toujours, je me suis lavé avec de l'eau et du sel... J'ai eu le sentiment de me séparer de lui ce jour-là, c'est-à-dire de me réfugier dans un parc, un café ou un cinéma, il n'est pas raisonnable que je quitte le rédacteur en chef à dix heures du soir et que j'entre ensuite chez lui tout en étant encore gonflé et étouffé"

⁴ - " Je n'étais pas apte à la vengeance, mes frères non plus, et il nous était impossible de jeter le sable sur nos têtes en pleurant notre père assassiné sans le venger"

انضباط و انضباط احتياجاتي مع جنيتها الهزيلة، فأهتز ذراعاً زوجتي و اصابتها الصفرة، الاهتزاز و الضمور، فكنت ارتعب خوفاً من الحياة المقبلة!!" (51 Mustajab)⁵

L'écrivain exprime un autre type de chagrin qui est la tristesse de perdre un emploi. L'écrivain précise qu'il est fonctionnaire du gouvernement et que lorsque les prix augmentent, le salaire n'a aucune valeur. Le gouvernement commence à libérer les employés après qu'il les a interrogés. Le salaire devient moins et sans valeur, et ne pouvait ni remplir la main de sa femme ni la rendre satisfaite. L'écrivain utilise le mot «jaunâtre» comme une sorte de métaphore pour exprimer les crises financières qu'il traverse. Il veut faire passer le message que les responsables gouvernementaux arabes n'hésitent pas à licencier les employés à tout moment. De plus, il a peur de l'avenir à venir, comme beaucoup d'employés arabes. L'écrivain veut dire à la société qu'il n'y a aucune garantie avec le travail du gouvernement car tout le monde est susceptible d'être chassé à tout moment.

"قال في نفسه: اخرجت له البطاقة لكي اثبت له انني ابوه فرفض النظر اليها، افصحت له عن اسمه و اسم اولاده و اسم زوجته الاولى ثم الثانية فصمم ان ابتعد، رفعت صوتي محتجاً، ثم سحلت صوتي على الارض متوسلاً مذلولاً، ثم دعوت له - مخلصاً - ان يعمر الله بيته، من دون جدوى" (118 Mustajab)⁶

Le père veut dire à l'agent de sécurité que le prisonnier est son fils. Le père se sent triste en essayant de convaincre l'agent de sécurité qu'il s'agit de son fils. Il essaie de lui montrer son identité en vain. Il essaie de mentionner son nom, le nom de sa première femme et de sa deuxième femme mais tous les essais sont vains. Le père utilise la métaphore pour montrer la triste situation dans laquelle il se trouve lorsqu'il utilise l'expression « traîne ma voix par terre ». Son chagrin le pousse à supplier le garde de lui faire rencontrer son fils mais le garde refuse. Le père utilise un autre moyen pour convaincre le gardien de voir son fils en priant pour qu'il bénisse sa maison mais aussi en vain. L'auteur met en lumière un autre problème social auquel la plupart des gens sont confrontés, à savoir le droit des prisonniers. Ils ne peuvent pas voir leurs fils en raison de lourdes mesures. Le père essaie certaines tentatives pour convaincre l'agent de sécurité de voir son fils mais toutes les tentatives restent vaines. Par conséquent, le père tombe dans un profond chagrin.

Conclusion

Le sujet d'une tendance ou d'une évolution potentielle dans les représentations littéraires du chagrin dans les deux romans a été au centre de cette enquête. Nous sommes également bien conscients que l'analyse des représentations littéraires du chagrin est vaste, et cette étude ne peut jamais en couvrir qu'une petite partie. La combinaison complexe de plusieurs types de langage et styles d'expression constitue les langages du chagrin. Une même personne peut utiliser un langage différent à différents moments de sa vie. Comprendre le chagrin des langages implique une observation attentive et une appréciation des facteurs relationnels et culturels.

Le chagrin dans ces deux romans résulte de la lutte sociale des gens contre certains problèmes sociaux. Le roman de Diop traite du chagrin de la guerre qui infecte la plupart des pays. Le roman arrive à la

⁵ - " *Cependant, les choses ne se passent pas comme nous le souhaitons, une dispute s'est produite entre moi et le gouvernement, lequel augmente les prix, et ses livres continuent de baisser à tel point qu'elles apparaissent à peine quand je les mets entre les mains de ma femme. Cette question s'est terminée lorsque le gouvernement m'a demandé, tranquillement et au bout de trois interrogatoires, de quitter le travail pour manque de discipline et inconvenance de mes besoins avec ses faibles livres; les bras de ma femme tremblent et deviennent jaunâtres, tremblement et atrophie. Je me suis terrifié de l'avenir*"

⁶ " Il s'est dit : j'ai sorti la carte pour lui prouver que je suis son père, alors il a refusé de la regarder. Je lui ai dit son nom, celui de ses enfants et celui de sa première et seconde femme, mais il a insisté que je m'éloigne. J'ai élevé la voix en signe de protestation, puis j'ai humblement traînée ma voix par terre, puis j'ai sincèrement prié pour que Dieu bénisse sa maison, mais en vain"

conclusion sur la laideur et l'atrocité de la guerre et sur la façon dont les gens se sentent tristes de perdre des êtres chers. Le chagrin tourne à la fin du roman à la vengeance des ennemis. Le roman montre que la guerre et le chagrin sont parallèles. Le deuxième roman traite de différents types de chagrin résultant de problèmes sociaux. Le roman explique le chagrin des prisonniers lorsqu'ils se déplacent dans les prisons, le chagrin d'être tout le temps seul, le chagrin des gens qui ne peuvent pas se venger du meurtrier de leur père et le chagrin du père qui ne peut pas voir son fils emprisonné. Le chagrin est le même mais il dépend d'une personne à l'autre selon l'environnement et les lieux où elle vit.

Bibliographie

- Baddeley, J., & Singer, JA 2009. Une perte dans la famille : Silence, mémoire et identité narrative après un chagrin. *Mémoire*, 18(2),
- Berzoff, J. 2006. Récits de deuil et leur transformation potentielle. *Soins palliatifs et de soutien*, 4(2),
- Blackmore, Richard, Monsieur. *Traité de la rate et des vapeurs : ou affections hypocondriaques et hystériques. Avec trois discours sur la nature et la guérison de la cholique, de la mélancolie et des paralysies. Jamais publié auparavant. Écrit par Sir Richard Blackmore, Kt. MD et Fellow du Royal College of Physicians de Londres* (Londres, 1725)
- Colman, W. 2010. Deuil et processus symbolique. *Le Journal de psychologie analytique*, 55(2),
- Corless, IB 2010. Deuil. Dans B. Ferrell & N. Coyle (Eds.), *Oxford textbook of palliative nursing*. New York, NY : Oxford University Press.
- Cunningham, N. 2009. Prendre soin du deuil par la poésie : Mémoires de présence ou d'absence de soins palliatifs. *Familles, systèmes et santé*, 27(1),
- Czechmeister, CA 1994. Métaphore de la maladie et des soins infirmiers : une épée à double tranchant. Une discussion sur l'utilisation sociale de la métaphore dans le langage courant et les implications des soins infirmiers et de l'enseignement infirmier. *Journal des soins infirmiers avancés*, 19(6),
- D'Antonio, J. 2011. Deuil et perte d'un soignant chez les enfants : une perspective développementale. *Journal of Psychosocial Nursing and Mental Health Services*, 49(10),
- Froggatt, K. 1998. La place de la métaphore et du langage dans l'exploration du travail émotionnel des infirmières. *Journal des soins infirmiers avancés*, 28(2),
- Fulton, R. 2003. Deuil anticipé : Une critique d'un concept. *Mortalité*, 48(4),
- Gilroy, C., & Johnson, P. 2004. Écouter le langage du chagrin des enfants. Travail de groupe : une revue interdisciplinaire pour travailler avec des groupes, 14(3),
- Hedtke, L. 2002. Reconstruire le langage de la mort et du deuil. *Maladie, crise et perte*, 10(4),
- Herman Boerhaave, *Les aphorismes de Boerhaave : concernant la connaissance et la guérison des maladies. Traduit de la dernière édition imprimée en latin à Leyde, 1715. Avec des observations et des explications utiles, par J. Delacoste, MD* (Londres, 1715), Eighteenth Century Collections Online < <http://infotrac.galegroup.com/itweb/unn?db=ECCO> > [consulté le 11 novembre 2009]
- Kenney, JS 2002. Métaphores de la perte : meurtre, deuil, genre et présentation du soi « victimisé ». *Revue internationale de victimologie*, 9(3),
- Moules, NJ, Simonson, K., Prins, M., Angus, P. et Bell, JM 2004. Faire de la place au deuil : Marcher en arrière et vivre en avant. *Enquête sur les soins infirmiers*, 11(2),

- Nadeau, JW 2006. Métaphoriquement parlant : L'utilisation des métaphores dans la thérapie du deuil. *Maladie, crise et perte*, 14(3),
- Robert Burton. 1989. *L'Anatomie de la mélancolie* , éd. par Thomas C. Faulkner, Nicolas K. Kiessling et Rhonda L. Blair, 6 vol. Oxford : Clarendon Press
- Rogers, Timothy, *Un discours concernant les troubles mentaux et la maladie de la mélancolie. En trois parties. Écrit pour l'usage de ceux qui sont ou ont été exercés par le même. Par Timothy Rogers, MA qui a longtemps été affligé des deux. Auquel sont annexées, des lettres de plusieurs théologiens, relatives au même sujet* (Londres, 1691), Early English Books Online < <http://eebo.chadwyck.com>> [consulté le 21 décembre 2009]
- Rubin, SS, Malkinson, R., & Witztum, E. 2012. Travailler avec les multiples lentilles endeuillées sur la perte et le deuil. New York, NY : Routledge et Taylor & Francis Group.
- Schneider, JM 2000. Le surdiagnostic de la dépression : reconnaître le deuil et ses potentiels de transformation.
- Shear, K., Monk, T., Houck, P., Melhem, N., Frank, E., Reynolds, C. et Sillowash, R. 2007. Un modèle de deuil compliqué basé sur l'attachement, y compris le rôle de l'évitement . *Archives européennes de psychiatrie et de neurosciences cliniques*, 257(8)
- Silverman, PR 2007. Résilience et deuil. Dans B. Monroe & D. Oliviere (Eds.), *Résilience en soins palliatifs : réussite dans l'adversité*. New York, NY : Oxford University Press.
- Stroebe, M., & Schut, H. 1999. Le modèle à double processus pour faire face au deuil : justification et description. *Études sur la mort*, 23(3),
Traverse City, MI : Presse des saisons.
- Weekes, Dr Claire. 1995. *Auto-assistance pour vos nerfs*. Londres : Thorson
- Wrenn, RL 1999. L'étudiant en deuil. Dans JD Davidson & KJ Doka (Eds.), *Vivre avec le deuil : Au travail, à l'école, au culte* Levittown, PA : Brunner/Mazel.
- Young, E. 2007. Figures du deuil : Métaphores d'un groupe d'écriture sur le deuil. *Omega : Journal de la mort et de la mort*, 56(4),

Sitographie

<https://newafricanmagazine.com/26400/>

<https://www.nytimes.com/2020/11/10/books/review/david-diop-night-blood-black.html>

<https://www.worldliteraturetoday.org/2021/spring/night-all-blood-black-david-diop>